

Image et attractivité du métier de salarié en élevage porcin selon des élèves de lycées agricoles bretons

Marie-Laurence GRANNEC (1), Catherine CALVAR (1) Pierig FICHE (1), Catherine DISENHAUS (2) Yannick LE COZLER (2)

(1) Chambre régionale d'agriculture de Bretagne, rue Maurice Le Lannou, 35042 Rennes cedex

(2) UMR 1348 PEGASE, AGROCAMPUS-Ouest, INRA, 65 rue de st Brieuc, 35000 Rennes

marie-laurence.grannec@bretagne.chambagri.fr

Avec la collaboration des étudiants de la spécialité Ingénierie Zootechnie et du Master Sciences de l'Animal pour l'Elevage de Demain (SAED) d'Agrocampus-Ouest

Image et attractivité du métier de salarié en élevage porcin selon des élèves de lycées agricoles bretons

Les acteurs de la filière porcine déplorent souvent son déficit d'image qui contribue à pénaliser l'attrait du métier de salarié en élevage porcin. Pour beaucoup d'éleveurs, cela se traduit par des difficultés à recruter des salariés. Une étude a été menée pour mieux connaître la perception de ce métier par des jeunes en formation agricole et identifier les moyens à mettre en œuvre pour les attirer vers cette profession. Une première enquête, réalisée en octobre 2015, a permis de collecter et analyser 1 113 questionnaires individuels au sein de 21 établissements d'enseignement agricole bretons. Les résultats de ce premier travail ont ensuite été présentés, débattus et complétés au printemps 2016 avec les élèves et les enseignants de 12 des 21 établissements enquêtés lors de la première étape. Les résultats suggèrent que le secteur porcine est aussi attractif que les autres secteurs de l'élevage. En effet, si 37% des élèves enquêtés se disent prêts à être salariés en élevage, 41% d'entre eux sont également prêts à être salariés en élevage porcin. Parmi les avantages associés à cette profession, les élèves citent l'organisation (régularité liée à la conduite en bandes) et les conditions de travail (à l'abri en hiver). Mais un travail à plein-temps en bâtiment et la répétitivité des tâches sont aussi perçus comme des éléments négatifs. Les résultats indiquent également que les élèves sont très sensibles au respect du bien-être et des conditions de vie des animaux en élevages. L'enquête souligne au final que le salariat en élevage porcin n'a pas une image négative parmi ces jeunes, surtout chez ceux ayant déjà réalisé un stage en élevage porcin. Elle permet d'identifier des axes de communication à privilégier pour promouvoir ce métier à l'avenir.

Image and attractiveness of being an employee in a pig farm among students of Breton agricultural schools

Actors involved in pig production often assert that this sector of agriculture is suffering from a poor image, which contributes to penalize its attractiveness for employees. For many breeders, this results in difficulties in finding employees. A study was conducted to identify the perception of the young people learning in agricultural technical schools and the ways of attracting them into this profession. A first survey, held in October 2015, collected information from 1113 students from 21 Breton schools of agriculture. After a first analysis, the results were presented, discussed and completed during spring 2016, with students and teachers of 12 of the 21 establishments involved in the first survey. Results suggest that the pig sector is as attractive as other breeding sectors. Indeed, if 37% of the students declare to be ready to become employees in cattle farms, 41% of them are also ready to work in pig farms. Among the advantages associated with this profession, planning the activity in advance (thanks to batch farrowing management) and working conditions (indoors, regardless of weather conditions), were put forward. But, full-time working indoors and repetitive tasks were also considered to be negative aspects of this job. Moreover, results indicate that students are very sensitive to the animals' living conditions and welfare. This survey finally underlines that being employed in pig breeding has no negative image among young people, especially among those having already experienced a training period in a pig farm. Results of this study will help to identify adequate ways of communication to promote this work in the future.

INTRODUCTION

La main-d'œuvre salariée représente 38% de la main d'œuvre totale dans les élevages porcins en 2012, contre 16% dans l'ensemble des élevages français. En Bretagne, cette part est légèrement plus élevée, 40% en 2012, et en augmentation (28% en 2000) (Agreste, 2014). Dans 79% des cas en porc, il s'agit de contrats à durée indéterminée (CDI), contre 63% dans les autres productions agricoles bretonnes (Bertagnolio, 2012). 73% de ces CDI en porc sont à temps complet.

Afin de préciser les avantages et inconvénients associés au métier de salarié en élevage porcine, quatre enquêtes menées de 2006 à 2011 ont permis de recueillir les témoignages de 150 éleveurs et 135 salariés bretons (Depoudent *et al.*, 2014). La localisation des emplois en milieu rural se révèle attractive pour une partie de la population enquêtée. Les horaires de travail, similaires à ceux d'autres emplois salariés hors secteur agricole, sont compatibles avec l'organisation de la vie de famille, par opposition, par exemple, à ceux imposés par l'astreinte de la traite en élevage laitier. Le métier de salarié d'élevage porcine présente de nombreux défis techniques à relever et offre différents niveaux de responsabilité associés à des perspectives de progression de salaires. Mais, selon ces mêmes études, ce métier est aussi confronté à des handicaps à surmonter pour gagner en attractivité. Peu et mal connu en dehors du milieu agricole, il est pénalisé par le déficit d'image dont souffre la filière porcine au sein de la société. Les salariés en élevage porcine non issus du milieu agricole (NIMA) déplorent ainsi le manque de prestige initial de leur profession auprès de leur entourage. Cela repose sur la méconnaissance des compétences requises, la perception d'une production « industrielle » et d'un métier pénible associé à des éléments jugés négatifs tels que les odeurs. De plus, le travail en élevage inclut la réalisation de tâches pénibles et salissantes, comme le lavage des salles, ou répétitives, comme les vaccinations. Cependant, des aménagements existent pour limiter la pénibilité physique : le travail à plusieurs avec permutation régulière des postes et l'acquisition d'équipements spécifiques. Malgré ces aménagements et les avantages offerts, la filière porcine peine à recruter suffisamment de salariés d'élevage. Des entretiens menés avec les animateurs des Associations Emplois Formations soulignent que, en 2016, malgré la conjoncture économique difficile subie par les éleveurs porcins, le nombre d'offres d'emplois dans les Côtes d'Armor est supérieur à celui des demandes (Grannec et Calvar, 2016). De fait, les éleveurs et leurs partenaires s'interrogent sur les moyens à mettre en œuvre pour attirer de futurs employés dans leurs exploitations, et pour encourager les jeunes en formation à s'orienter vers la filière porcine. Selon eux, la proportion d'élèves en formation agricole et attirée par cette filière est faible, y compris en Bretagne, première région productrice française. La présente étude a été menée pour objectiver cette opinion, en analysant la vision qu'ont les élèves du métier de salarié en élevage porcine, en termes d'atouts, de contraintes et de perspectives professionnelles. Elle vise aussi à mieux connaître les motivations des lycéens pour choisir ou non cette profession, et à identifier des leviers pour améliorer son attractivité.

1. MATERIEL ET METHODES

L'étude a été menée en deux étapes. La première enquête (E1) a été réalisée en octobre 2015, par 33 étudiants d'Agrocampus Ouest en dernière année de formation.

Ils ont réalisé des enquêtes au sein de 21 établissements bretons d'enseignement agricoles : neuf maisons familiales rurales (MFR), six lycées publics et six lycées privés. Ils ont ainsi rencontré 51 classes de niveau 1^{ère} à BTS2. Les élèves ont répondu individuellement à un questionnaire comportant surtout des questions fermées et abordant quatre thèmes : (i) le profil de l'enquêté, (ii) son projet professionnel, (iii) l'organisation et le contenu de sa formation et (iv) sa perception de l'élevage en général, puis plus spécifiquement, de l'élevage porcine. Le questionnaire a été distribué aux élèves sans préciser qu'il s'agissait d'une étude consacrée à la production porcine.

Dans un second temps, au printemps 2016, une présentation des résultats de cette première enquête a été proposée aux établissements enquêtés afin d'en débattre avec les élèves et leurs enseignants. Douze d'entre eux ont répondu favorablement. Cette seconde étape (E2) a permis de compléter et de préciser certaines réponses avec la distribution, aux élèves et aux enseignants, d'un nouveau questionnaire individuel court (questions ouvertes et fermées). Celui destiné aux élèves avait pour objectif de préciser certaines réponses à des questions de E1 qui conduisaient à une hiérarchisation des productions plutôt qu'à une évaluation de la perception de la production porcine en tant que telle. Il s'agissait notamment d'apprécier leur perception (i) de l'impact environnemental des élevages porcins, (ii) du bien-être animal en élevage porcine, (iii) de l'impact économique et en termes d'emplois de la filière porcine bretonne et enfin (iv) de l'intérêt des stages, éventuellement imposés, en élevage porcine. Le questionnaire distribué aux enseignants visait à préciser (i) le déroulement et l'organisation de la formation en production porcine, (ii) leur perception de la vision des élèves sur l'élevage porcine et ses impacts et (iii) leur propre perception.

Après saisie et recodification des réponses aux questions ouvertes, les données de E1 puis de E2 ont été analysées de manière descriptive afin de préciser la répartition de la population selon différentes modalités. Pour tester l'effet des variables qualitatives (sexe, métiers des parents, ...), une analyse statistique a été effectuée avec le logiciel R (2015). Des tests de χ^2 ont été réalisés pour vérifier l'indépendance des variables. Le seuil de significativité retenu est $P \leq 0,05$. Le nombre limité de questionnaires remplis par les enseignants est insuffisant pour réaliser une typologie. Mais il permet d'approcher d'une part, leur point de vue, et d'autre part, la cohérence ou la divergence avec les réponses des élèves. Les échanges lors des débats ont été enregistrés et ont fait l'objet d'une transcription partielle. Des extraits sont repris dans cet article pour illustrer certains propos.

2. RESULTATS ET DISCUSSION

2.1. Jeu de données obtenu et profil des élèves enquêtés

2.1.1. Première étape (E1)

Sur 1 131 questionnaires collectés, 1 113 ont finalement été traités. Les filles constituent 33% de l'échantillon (Figure 1). 43% des élèves ont au moins un parent exploitant agricole ou salarié en élevage, parmi lesquels 15% en production porcine. Quarante pour cent des élèves enquêtés sont issus de lycées privés, 32% de lycées publics et 28% de MFR. Deux tiers des élèves enquêtés préparent le baccalauréat (BAC, 25% en première et 40% en terminale) et 35% le Brevet de Technicien Supérieur (BTS, 20% en BTS1 et 15% en BTS2). Pour 80% d'entre eux, la formation est orientée vers la production agricole : 46%

en BAC pro CGEA (Conduite et Gestion de l'Exploitation Agricole), 11% en BTS PA (Productions Animales) et 23% en BTS ACSE (Analyse et Conduite des Systèmes d'Exploitation). Les 20% restants correspondent essentiellement (18%) au Bac STAV (Sciences et Techniques de l'Agriculture et du Vivant).

2.1.2. Seconde étape (E2)

Lors de E2, 360 élèves et 24 enseignants ont été enquêtés. Le profil des élèves E2 présente quelques différences par rapport à celui de E1 (Figure 1). La proportion d'élèves issus de MFR y est plus faible et celle des lycées publics plus élevée. Les élèves préparant le BAC sont toujours majoritaires mais la proportion d'élèves de première est plus élevée que celle de terminale. Les BTS PA sont plus nombreux que les BTS ACSE.

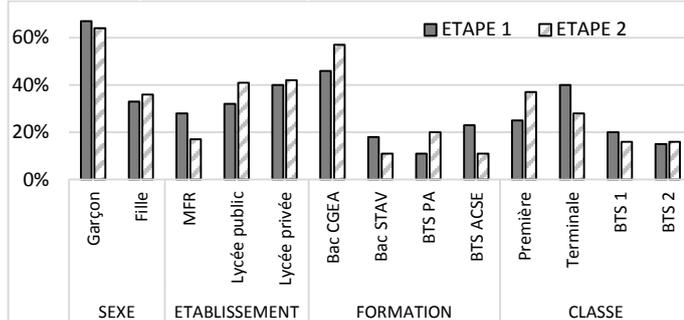


Figure 1 – Répartition, lors de E1 et E2, des élèves enquêtés (%) selon leur sexe, l'établissement et la formation

La suite de l'article présente les résultats des deux enquêtes auprès des élèves, en les confrontant, quand les données sont disponibles, à ceux de l'enquête auprès des enseignants.

2.2. Parcours et choix de carrière

2.2.1. L'enseignement agricole : une formation par choix !

Les élèves E1 ont en grande majorité opté pour l'enseignement agricole par choix, en raison d'un « intérêt initial » pour 83% d'entre eux (cumul des trois réponses possibles). Le choix de l'orientation est aussi parfois consécutif à la réalisation d'un stage découverte (11%) ou après un conseil d'orientation (7%). Le cumul de ces deux derniers chiffres souligne l'importance des actions de promotion des métiers agricoles, qui ont sensibilisé 18% des élèves aux métiers agricoles.

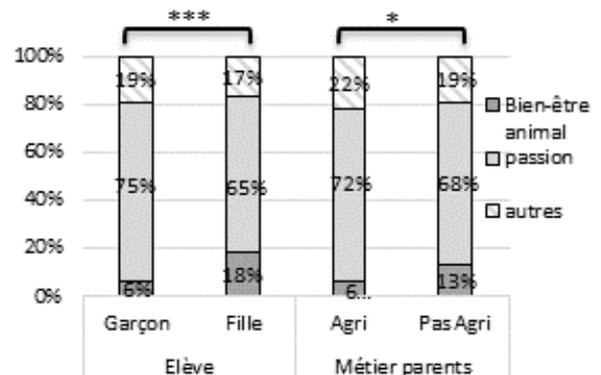
2.2.2. Des choix professionnels déjà définis

Lors de E1, 77% des élèves répondent avoir une idée précise de leur projet professionnel. Ce taux atteint 85% pour les élèves préparant le BAC. Le métier de salarié en élevage est envisagé par 37% des élèves, mais plutôt comme une étape transitoire avant l'installation. Seuls 14% envisagent d'être salariés à long terme tandis que 55% souhaitent devenir chef d'exploitation.

Interrogés sur le critère de choix de leur futur métier (trois réponses possibles parmi sept choix proposés), les élèves choisissent d'abord la passion (86%) puis le respect du bien-être animal (61%) et le niveau des salaires (41%). Ce résultat fait écho aux conclusions d'une étude menée auprès de lycéens d'enseignement général soulignant que leurs attentes envers l'élevage concernent d'abord le bien-être animal (80% des sondés), bien avant la protection de l'environnement (54%) et la production d'aliments (48%), (Roguet *et al.*, 2015).

L'attention accordée au respect du bien-être animal (première réponse parmi les trois possibles) est significativement plus importante pour les élèves NIMA que pour les enfants d'éleveurs ($P = 0,05$) et pour les filles comparativement aux garçons ($P < 0,001$) (Figure 2).

Les échanges lors des restitutions soulignent que l'importance accordée au bien-être animal correspond d'abord à l'intérêt pour les animaux de la part des élèves qui déclarent : « *On aime travailler avec les animaux.* », ou encore : « *si l'animal se sent bien, l'éleveur aussi.* ». Mais ils estiment aussi souvent que le bien-être est une contrainte réglementaire et sociétale aux conséquences financières lourdes.



Agri : agriculteurs ou salariés en exploitation ; Pas Agri : autres métiers
Figure 2 - Critères de choix du futur métier selon le sexe des élèves et le métier des parents (* $P < ,05$; *** $P < 0,001$)

Interrogés spécifiquement sur les conditions de travail, les élèves déclarent préférer travailler en extérieur plutôt qu'en bâtiments (75%), et en équipe (67%). Ces réponses ne sont influencées ni par le sexe des élèves ni par le métier des parents ($P > 0,05$). La préférence du travail en équipe peut expliquer le fait que, tous secteurs d'activités confondus, les entreprises de moins de 10 salariés ont plus de difficultés à recruter (Pôle emploi, 2014). Cela constitue un handicap, en termes d'attractivité, des exploitations agricoles en général. En revanche, la taille des collectifs de travail, plus importante dans les exploitations porcines que dans l'ensemble des élevages, peut constituer un atout. Elle est en moyenne de 2,28 unités de main d'œuvre totale contre 1,54 en polyculture élevage en France (Agreste, 2014) et 70% des salariés bretons travaillent en équipe, le plus souvent dans une équipe de deux à quatre salariés voire, pour 14% d'entre eux, de plus de 10 personnes (Depoudent *et al.*, 2014).

2.3. Stages en production porcine

Une attention particulière a été apportée à la question des stages en exploitation car de nombreux acteurs s'interrogeaient sur leur fréquence, qu'ils supposaient trop rare, et sur l'intérêt, ou pas, d'imposer des stages en production porcine.

2.3.1. Un stage en élevage porcin pour la majorité des élèves

D'après l'enquête E1, 32% des élèves de première ont effectué un stage en production porcine et 49% des élèves de terminale. Les taux sont plus élevés dans E2 : 50% des élèves de première et 71% des élèves de terminale. La part plus élevée des élèves en BAC pro CGEA et BTS PA en E2, et la réalisation de stages supplémentaires entre E1 et E2, peuvent expliquer cet écart. Au final, 62% des élèves E2 ont effectué un stage en production porcine. Ce résultat est certes inférieur à celui obtenu par la production laitière (75%), mais supérieur à celui des productions avicole, bovin viande et caprine/ovine (respectivement 15, 11 et 6% des élèves).

2.3.2. Des stages imposés perçus positivement

L'espèce animale de l'exploitation de stage est parfois imposée (pour 25% des élèves en E1 et 54% des élèves en E2). Ces stages imposés sont néanmoins plébiscités par les élèves : 90% d'entre eux les jugent « très intéressants » ou « intéressants » (94 %

pour les stages imposés en porc, 96% en lait). Le principal intérêt cité (question ouverte) est de permettre la découverte de différentes productions (66% des élèves). Interrogés sur leurs inconvénients, 50% n'ont pas donné de réponse et 20% déclarent « aucun ».

2.4. Perception de la production porcine et de ses impacts

2.4.1. Un impact environnemental jugé plutôt faible

Conformément au ressenti de leurs enseignants, les résultats de E1 soulignent que les élèves jugent souvent (46%) que l'impact environnemental de la production porcine est plus négatif que celui des autres filières. Mais dans E2, 68% des élèves (et 11 des 24 enseignants) estiment que la production porcine a peu ou pas d'impact négatif sur l'environnement. La perception des élèves ayant réalisé un stage en exploitation porcine tend à être plus favorable ($P = 0,07$) : 74% d'entre eux jugent qu'il n'y a pas d'impact négatif ou qu'il est faible vs 58% pour ceux n'ayant pas fait de stage. L'effet du sexe est significatif ($P < 0,001$) : 79% des garçons ont un avis favorable vs 49% des filles (Figure 3).

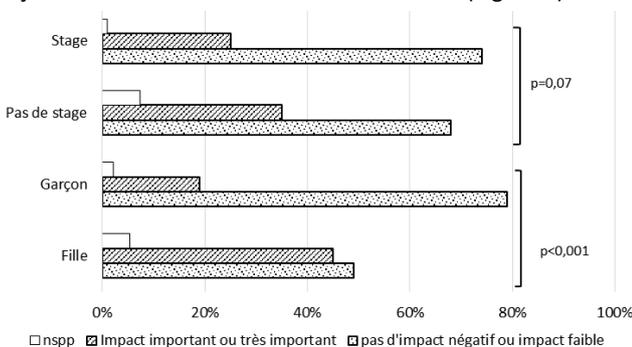


Figure 3 - Impact du sexe des élèves et de la réalisation d'un stage sur la perception de l'impact environnemental des élevages porcins.

Moins d'un élève sur deux (167 / 360) a justifié cette réponse. Ceux ayant un avis négatif citent d'abord les effluents riches en azote et en phosphore et/ou les algues vertes (35 réponses) ; sept élèves évoquent les émissions de gaz. Lors des échanges oraux, ils justifient souvent leur point de vue par l'influence des médias dans cette perception. Ceux n'ayant pas émis d'avis négatif évoquent aussi la question des effluents (33 élèves), suggérant ainsi qu'ils en soulignent l'impact limité et/ou la bonne gestion, puis les réglementations mises en place au cours des dernières années (22) et les évolutions techniques relatives au traitement du lisier ou de l'air (20). Ces avis ont été corroborés par les élèves lors des restitutions orales.

2.4.2. Le bien-être des porcs jugé très positivement

Dans l'enquête E1, la situation de l'élevage porcine en termes de respect du bien-être animal est considérée intermédiaire entre l'élevage de vaches laitières (jugé plus respectueux) et l'élevage avicole (jugée moins respectueux). Dans l'enquête E2, 85% des élèves (et 16 des 24 enseignants) jugent le bien-être des porcs « bon » voire « très bon ». Pour justifier cette perception positive, les élèves mettent d'abord en avant le fait que les animaux sont à l'intérieur (30%), « bien au chaud » selon certains. Mais ce confinement est aussi vu comme le principal inconvénient par 48% des élèves. Vingt pour cent des élèves estiment que les normes réglementaires améliorent le bien-être des porcs, mais 12% y voient surtout un inconvénient économique pour les éleveurs en raison des coûts d'investissement élevés. Comme pour l'impact environnemental, la perception du bien-être animal en élevage porcine est influencée significativement par le sexe ($P < 0,001$).

Elle est plus favorable pour les garçons (93% d'avis positifs, bon et très bon) que pour les filles (69%). Or, le « respect du bien-être animal » constitue fréquemment pour les filles un critère de choix du futur métier. Les élèves ayant réalisé un stage en élevage porcine ont aussi une perception significativement plus positive de ce critère ($P < 0,001$) : ils ne sont que 8% à juger négativement le bien-être des porcs (mauvais et très mauvais) contre 23% pour les autres élèves.

2.4.3. Des relations homme-animal plutôt satisfaisantes

Les élèves et les enseignants de l'enquête E2 estiment que les relations homme-animal sont « fréquentes » ou « très fréquentes » (87% des élèves et 21 enseignants) et les qualifient d'« agréables » ou « très agréables » (77% des élèves et 19 enseignants). Parmi les élèves ayant répondu à ces questions, peu ont justifié leur réponse en citant un avantage et un inconvénient de la relation homme-animal en élevage porcine (respectivement 36% et 28% des élèves). Les avantages cités sont surtout la fréquence des contacts avec les animaux, notamment les truies et les porcelets (60%). Les inconvénients portent sur la diminution des contacts en engraissement (26%) et sur certaines interventions sur les porcelets, comme la castration (25%).

2.5. Atouts et contraintes du travail en élevage porcine

2.5.1. Une connaissance partielle des horaires et salaires

Contrairement aux enseignants qui estiment que les salaires sont plus élevés en production porcine que dans les autres productions animales, les résultats de E1 soulignent que les élèves n'établissent pas de classement clair des productions selon ce critère. Or, les salaires horaires en porc sont effectivement en moyenne plus élevés : 1,36 SMIC vs 1,20 en lait ou 1,25 en polyculture élevage (Ageste, 2014). Pourtant, les élèves semblent avoir une vision assez réaliste du salaire en début de carrière d'un salarié en élevage porcine. Ils l'évaluent à 1 200 € en moyenne, en cohérence avec le niveau de salaire publié sur les fiches métiers du site www.ouestfrance-emploi.com et égal au SMIC. Mais dans les faits, seul un tiers des élèves citent un salaire compris entre 1 100 et 1 300 €. La plupart d'entre eux ne citent aucun chiffre (36%) ou le surestiment (28%). La perception du temps de travail hebdomadaire suggère également une méconnaissance du statut de salarié par les élèves. Ils le situent à 41,8 heures en moyenne et 27% l'estiment supérieur à 45 heures par semaine. Ils le justifient, lors des échanges lors de E2, par la référence au temps de travail des exploitants, tel que observé sur l'exploitation familiale ou lors des stages, sans faire de distinction avec le temps de travail d'un salarié.

2.5.2. Des débouchés professionnels connus des élèves

L'existence de débouchés professionnels n'a pas été évoquée spontanément par les élèves E1 lorsqu'ils ont répondu aux questions sur les atouts et contraintes de la filière porcine bretonne ou du travail en élevage porcine. Interrogés plus spécifiquement sur ce point lors de la seconde enquête, 90% des élèves pensent que la filière porcine a une contribution « importante » ou « très importante » à l'économie bretonne. Ils jugent les débouchés « nombreux » ou « très nombreux » dans la filière porcine en général (89%) et, plus spécifiquement, en tant que salarié en élevage porcine (75% des élèves et 87% des enseignants).

Bien que 72% des élèves pensent qu'une évolution de carrière est possible pour un salarié en élevage porcine, ils ne citent pas spontanément cette possibilité d'évolution comme un avantage

du métier. Interrogés sur ce point lors des débats, ils précisent que cette évolution correspond d'abord pour eux à une perspective de promotion (« *Devenir chef d'atelier ou chef d'élevage.* ») plutôt qu'à une possibilité de diversifier le travail, par exemple, en changeant de poste au sein de l'atelier porcine.

2.5.3. La pénibilité, 1^{er} inconvénient du travail en élevage porcine

Les élèves E1 n'établissent pas de hiérarchie claire des productions en termes de pénibilité. Neuf pour cent des élèves considèrent que c'est en production porcine qu'elle est la plus faible (17% citent la production laitière) et 21% d'entre eux considèrent au contraire que c'est en porc qu'elle est la plus élevée (27% en lait). Les trois principaux inconvénients associés spécifiquement au métier de salarié en élevage porcine sont la pénibilité du travail (40% des réponses E1), son organisation

(25%) et le statut de salarié en tant que tel (12%). La pénibilité en élevage porcine est liée pour les élèves au travail en bâtiments (27% des réponses), aux odeurs (16%), au bruit et à la chaleur (9%). L'organisation est parfois jugée trop répétitive, en lien avec la conduite en bandes, ce qu'un élève exprime en disant « *On sait déjà ce qu'on fera en 2030 !* ».

Néanmoins, les conditions de travail constituent aussi le premier avantage du métier de salarié en élevage porcine (52% des réponses), avec justement le fait de travailler à l'intérieur. Le statut de salarié, permettant notamment d'avoir moins de responsabilités et d'engagements financiers qu'un chef d'exploitant, est aussi un avantage pour 13% des élèves, devant l'intérêt du métier (9% des réponses) et la possibilité d'avoir des « relations avec les animaux (7%) (Figure 4).

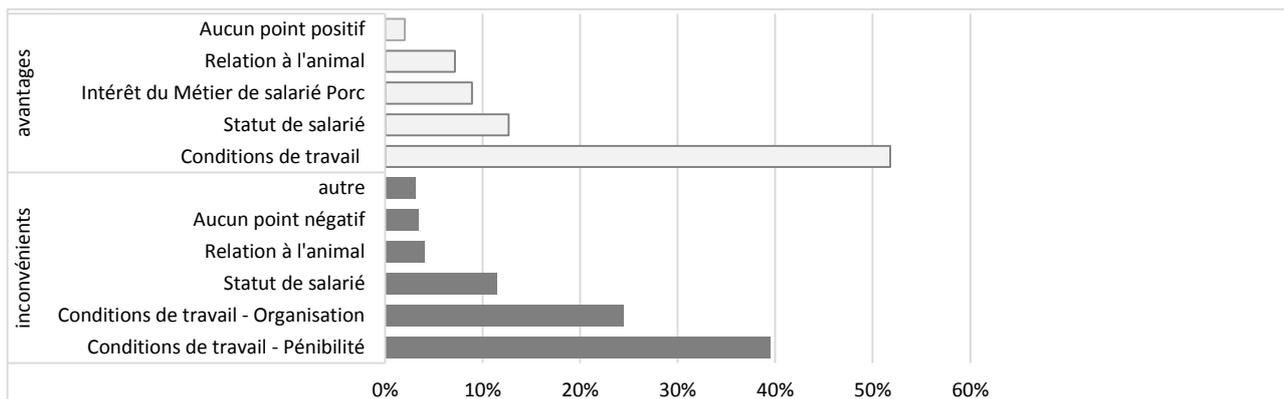


Figure 4 - Avantages et contraintes du métier de salarié en élevage porcine (pourcentage d'élèves ayant cité le critère)

Lors de E1, la technicité des tâches à réaliser, souvent mise en avant pour faire la promotion des métiers en élevage porcine, n'apparaît pas parmi les atouts cités. Certains de nos résultats suggèrent même qu'un niveau de technicité élevé pourrait constituer un frein pour certains élèves, rejoignant d'autres constats (Pôle emploi, 2014). Les échanges confirment que la technicité est attractive pour la plupart des élèves, mais pas pour tous. Par ailleurs, la plupart des élèves ne jugent pas le niveau de technicité en production porcine supérieur à celui d'autres filières.

2.5.4. Salarié en filière porcine : un deuxième choix

Interrogés sur le domaine d'activité dans lequel ils souhaiteraient travailler, la grande majorité (87%) des élèves E1 dit, en cohérence avec leur parcours de formation, souhaiter travailler dans les productions animales et 56% d'entre eux citent en première intention la production laitière contre seulement et 8% la production porcine. En cumulant les trois réponses possibles (1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} intentions), la production porcine est citée par 18% des élèves. Ce chiffre est équivalent à celui obtenu par la production de viande bovine (19%). Mais 26% déclarent aussi que le porc fait partie des trois filières dans laquelle ils ne voudraient pas travailler (chiffre identique au score des productions avicoles et très supérieur à celui des

productions bovines lait et viande, 7 et 5% respectivement). La filière porcine apparaît donc peu attractive voire rédhitoire pour un quart des élèves. Mais ces résultats concernent le travail en lien avec les productions animales : l'élevage et aussi les métiers de l'amont et de l'aval. Ils semblent plus positifs lorsqu'on aborde spécifiquement le métier de salarié en élevage porcine. Ainsi, trois quarts des élèves l'associent à une image neutre ou valorisante (85% si on considère le métier en élevage, quelle que soit l'espèce animale) (Figure 5). Ensuite, 41% des élèves se disent « prêts à travailler en tant que salarié en élevage porcine et les deux tiers d'entre eux s'orienteraient vers l'élevage conventionnel (Figure 6). Ce résultat souligne que ce métier n'est pas aussi mal aimé que l'image souvent véhiculée à son encontre. Néanmoins, les difficultés de recrutement des éleveurs amènent à s'interroger sur l'écart entre cet intérêt potentiel et la réalité des choix professionnels. Ce chiffre de 41% n'exprimerait-il qu'un choix par défaut rejoignant ainsi la perception des enseignants qui évaluent l'intérêt potentiel à 15% ? Ou l'écart observé traduit-il le fait que les élèves sont finalement captés par d'autres métiers : par exemple par des offres plus nombreuses en filière laitière dans un marché de l'emploi agricole globalement déficitaire ?

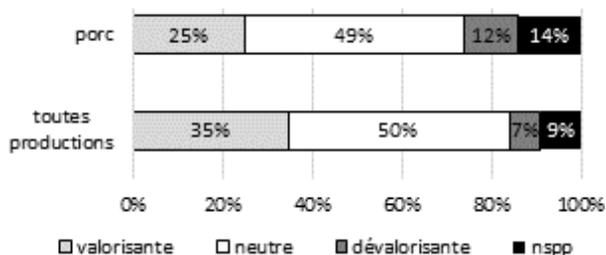


Figure 5 - Image du métier de salarié en élevage (porcine ou toutes filières) selon les élèves

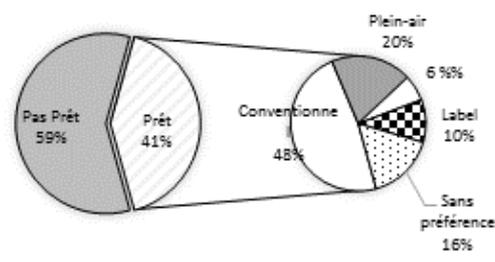


Figure 6 - Part des élèves prêts à travailler comme salarié en élevage porcine et système d'élevage privilégié

Le pourcentage d'élèves prêts à travailler en élevage porcin est significativement plus élevé ($P < 0,001$) pour les élèves ayant un parent éleveur de porcs (exploitant ou salarié) et pour ceux ayant réalisé un stage en porc : il atteint respectivement 79% et 68%. Il est aussi lié de manière significative au niveau de connaissance des élèves de la production porcine, ($P < 0,001$). Ces connaissances ont été évaluées par un QCM portant sur cinq critères technico-économiques (signification des termes GTTT et conduite en bandes, durée de gestation d'une truie, nombre de sevrés par portée et enfin poids et âge d'un porc à l'abattage). La part des élèves prêts à travailler en élevage de porcs est de 53% pour ceux ayant 100% de bonnes réponses et nulle pour ceux n'ayant aucune bonne réponse. Ces résultats suggèrent que l'acquisition de connaissances par l'expérience, les stages et l'enseignement améliore l'attractivité du métier. Néanmoins, cette interprétation doit être considérée prudemment dans la mesure où, a contrario, elle peut aussi s'envisager sous l'angle d'un intérêt initial plus grand qui aurait favorisé l'acquisition des connaissances et incité à la réalisation d'un stage.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

L'enquête auprès d'élèves en lycées agricoles indique que le travail en élevage porcin présente des caractéristiques qui peuvent se révéler réhibitives pour certains d'entre eux mais qui constituent un réel avantage pour d'autres : les conditions et l'organisation du travail (en bâtiments, avec un rythme et des horaires réguliers, « *de bureau* »). De plus, le nombre de travailleurs, plus élevé dans les exploitations porcines que dans les autres exploitations d'élevage, est un atout au vu de la préférence de ces jeunes pour le travail en équipe.

Même si certaines pratiques (par exemple la castration) heurtent quelques élèves, les conditions de vie des porcs sont jugées positivement par la majorité des élèves. C'est un point très positif en raison notamment de l'importance accordée à cette question et à celle de la relation homme-animal. Si quelques élèves jugent que « *les cochons sont trop chouchoutés* », la majorité le justifie par la nature même du métier d'éleveur et par la nécessité de répondre aux attentes sociétales. Cela souligne la nécessité de mettre en avant ces critères lors d'actions de promotion des métiers en s'appuyant notamment sur certains atouts cités par les élèves (la fréquence des contacts, surtout en maternité, les animaux à l'abri des intempéries) ainsi que l'évolution des modes de logement et des pratiques d'élevage (les truies gestantes en groupes). C'est encore plus important pour attirer le public particulièrement sensible à cette question et constituant un vivier de candidats potentiels que sont les femmes et les NIMA.

Les résultats évoquent également un manque de connaissances, de la part de ce jeune public, de certaines réalités du statut du salarié. La promotion du métier de salarié en élevage porcin repose aussi, plus largement, sur celle du salariat agricole afin de permettre une perception plus réaliste, par exemple, du temps de travail. Le témoignage des élèves met aussi en lumière l'importance des stages en exploitations porcines et des actions de promotion des métiers. Les premiers favorisent l'acquisition de connaissances et limitent les préjugés, y compris lorsqu'il s'agit de stages imposés. Les seconds sont à l'origine du choix de la formation agricole pour 18% des élèves. Enfin, à l'issue de cette enquête, il paraît important de revenir sur la notion de déficit d'image de la filière porcine, souvent invoquée par ses acteurs pour expliquer les difficultés de recrutement. Elle est effectivement souvent moins bien notée par les élèves que les autres productions animales lorsqu'on leur demande de la classer sur le respect du bien-être animal ou l'impact environnemental. Mais, de manière absolue, l'image de l'élevage et du métier de salarié porcin est souvent positive. Aussi, malgré le contexte économique porcin particulièrement difficile au moment de l'enquête, et en dépit des inquiétudes formulées par les lycéens, ces résultats permettent de relativiser l'idée de déficit d'image et d'attractivité. Ils sont encourageants pour l'avenir de la production et de la filière porcine en général.

Enfin, les difficultés de recrutement ne sont pas spécifiques de la filière porcine. Les statistiques publiées par Pôle emploi indiquent qu'elles dépendent davantage de la taille de l'entreprise et du secteur d'activité que de la nature de l'offre elle-même. L'agriculture ne fait pas partie des secteurs qui peinent le plus à recruter, comparativement à la restauration et au commerce par exemple. Néanmoins, le manque de candidats pour des postes de salariés en élevage porcin est une réalité. Il serait intéressant d'étudier le parcours des élèves à l'issue de leurs études. Cela permettrait de mesurer, parmi les 41% d'élèves potentiellement intéressés par ce métier, combien l'ont finalement choisi et de connaître les raisons de leur choix.

REMERCIEMENTS

Les auteurs remercient très chaleureusement les établissements d'enseignement agricoles et les élèves pour leur participation, les étudiants d'AGROCAMPUS-OUEST pour leur travail et les différents partenaires du projet (les AEF, la FRSEA, la DRAAF, les représentants de l'enseignement agricole public, privé et des MFR, le pôle des métiers des chambres d'agriculture, l'Ifip et l'UGPVB). Cette étude a été réalisée avec la contribution financière du Compte d'Affectation Spéciale pour le Développement Agricole et Rural, du Conseil Régional de Bretagne et du Comité Régional Porcin breton.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Agreste, 2014. Le bilan annuel de l'emploi agricole (BAEA) selon l'orientation technico-économique de l'exploitation (OTEX). Chiffres et données Agriculture n° 225, novembre 2014, 135 p.
- Bertagnolio A., 2012. 70 210 actifs agricoles en Bretagne. In : Economie agricole bretonne, édition 2012. Chambres d'agriculture de Bretagne, 14-17.
- Depoent C., Grannec M.L., Le Moan L., 2014. Salariat en élevage porcin : synthèse de quatre études bretonnes. Chambres d'agriculture de Bretagne, Janvier 2014, 12 p.
- Grannec M.L. Calvar C., 2016. Salariés en élevages porcins : un nombre de candidats toujours insuffisant en 2015. Tech PORC, Juillet-Août 2016, N°30, 31-32.
- Pôle emploi, 2014. Les offres d'emploi difficiles à satisfaire. Eclairages et synthèse, septembre 2014, N°06, 8 pages.
- R Core Team, 2015. R: A language and environment for statistical computing. R Foundation for Statistical Computing, Vienna, Austria.
- Roguet C., Delanoue E., Disenhaus C., Le Cozler Y., 2015. Perception de l'élevage par de jeunes adultes en France en 2014. Journées Rech. Porcine, 47, 227-228.